



Pour les groenlandais qui habitent majoritairement sur la côte ouest, TUNU désigne « l'autre coté », c'est à dire le Groenland de l'Est. L'expédition TUNU 2008, à bord de Mio Palmo, le voilier en aluminium de 16 mètres mené par son skipper Jean, a pour point de départ Ittoqqortoormiit, village inuit à l'entrée du Scoresby Sund. Deux navigations successives sont prévues, l'une au sud vers la côte de Blosseville du nom du marin français qui découvrit cette côte en 1833, la seconde au nord sur le territoire des trappeurs des Racontars Arctiques de Jorn Riel. La présence de glace, descendant du nord par le courant polaire constitue un élément essentiel de cette expédition. Mais comme dit le proverbe, « Seuls le Temps et la Glace sont maîtres ». Place donc à l'aventure sur le territoire de Mad Madsen et ses compagnons de chasse !

Cartes : Google Earth. Textes et photos : Pascal Hémon & Dominique Simonneau ©

La côte de Blosseville atteinte !

Lorsque les vents et la glace sont défavorables, mieux vaut attendre sagement la bonne fenêtre météo. Et c'est bien ce que Mio Palmo et son équipage ont fait avant de traverser le détroit du Danemark qui les a conduit d'Islande à la côte Est du Groenland. Tout d'abord une halte à Grimsey, petite île traversée par le cercle arctique, puis les fjords du nord-ouest de l'Islande, et enfin la côte de Blosseville, plus précisément dans la baie Barclay le Host Havn, abri naturel déjà répertorié par Ejnar Mikkelsen en 1932. Dans ce havre magnifique, la rencontre avec les ours sur un territoire vierge et préservé restera à jamais dans la mémoire de l'équipage. Revenus en Islande pour un changement d'équipier, ce numéro du Petit Journal vous fait partager quelques moments forts de cette croisière, avant que nous reprenions la mer en direction du fjord du roi Oscar, dans le parc national au nord du Scoresby Sund pour la seconde partie de l'expédition.

Grimsey, l'île aux macareux moine

66°32'17''N, 18°01'02''W

Accroché au bord de la falaise basaltique dominant la mer, Ragnar manoeuvre l'épuisette avec habileté. Derrière lui sur l'herbe verte, son frère Sigurdur attend patiemment. Soudain la longue épuisette s'agite dans un large mouvement d'avant en arrière, un macareux moine se prend dans le filet. Sigurdur récupère le petit alcidé et le pose avec les prises précédentes.



Nous sommes à Grimsey, une minuscule île islandaise traversée par le cercle polaire. Les oiseaux de mer trouvent ici un petit paradis. Sous les cris stridents des sternes arctiques, pétrels fulmar et pingouins torda cohabitent avec les eiders et les guillemots de Brünnich.



Mais le plus célèbre habitant est le macareux moine, avec son joli regard nostalgique de clown triste et son bec orangé. Nichant tel un lapin dans des terriers creusés au bord des falaises, des dizaines voire des centaines de milliers d'individus regardent l'océan,

sentinelles de l'île plongeant pour nourrir leurs petits, et remontant à chaque fois plusieurs alevins alignés dans leur bec.



Depuis toujours, la petite centaine d'habitants de Grimsey pratique un mois durant la chasse traditionnelle à l'épuisette, prélevant une consommation familiale. Depuis deux ans, certains vendent leur produit aux restaurants chics de Reykjavik, et à 300 couronnes l'animal, le revenu annuel avoisine les 10000 euros. Un bon complément pour cette population de pêcheurs à la morue frappée de plein fouet par la montée du prix du gasoil. Et voila comment l'avenir du charmant macareux devient dépendant d'une crise mondiale.



Mais où donc est passé le Mont Rigny ?

Au large de la côte de Blosseville, 68°11'N, 24°51'W.

Les yeux rivés aux jumelles, je m'acharne à trouver ce Mont sois-disant remarquable. Impossible de me décider entre ce sommet pyramidal ou bien cet autre massif enneigé. Le temps est remarquablement clair et Mio Palmo taille sa route vers la côte de Blosseville, qui se faisait désirer depuis plus d'une semaine, entre coups de vent dans le détroit du Danemark et glaces résiduelles qui fermaient l'accès au Groenland. Une journée propice aux observations de la côte: le compas à bout de bras, j'annonce les relèvements des deux

monts, et Pascal note les points au GPS.

Mio Palmo est tout proche du point où, sur le pont du brick La Lilloise, Jules Poret de Blosseville releva le premier cette côte encore inconnue. Comme le voulait l'usage, le marin français nomme les points remarquables du nom de vénérables personnalités: sur les quelques 60 miles de la côte de Blosseville, caps, baies et îles portent des noms bien français, Tupinier, Daussy, d'Aunay...



Et c'est ainsi qu'il nomma Mont Rigny un sommet qui lui sembla particulièrement élevé, du nom de l'amiral de Rigny, ministre de la marine de l'époque.

Mais Jules Poret de Blosseville ne pût aller plus avant, bloqué par une barrière de glaces impénétrables. Nous étions le 27 juillet 1833, il y a 175 ans jour pour jour. La Lilloise ne revint jamais de ce voyage. (voir le dernier Petit Journal N°11).



Et depuis, la position du Mont Rigny sur les cartes se promène au gré des nouvelles mesures cartographiques de plus en plus sophistiquées, sans qu'aucune ne corresponde avec certitude au sommet observé par notre compatriote oublié. La dernière position en date selon les cartes de l'institut géodésique danois est contestée par un éminent géologue de Copenhague, qui depuis plusieurs années se consacre à ce territoire sauvage. Nos modestes relèvements lèveront-ils le mystère du Mont Rigny?

Territoire sans homme

Host Havn, baie Barclay sur la côte de Blosseville

69°15'46''N, 24°46'25''W.

Imaginez un monde de falaises basaltiques, d'éboulis, de glaciers sculptant des moraines gigantesques, vêtant des montagnes de glace dans l'océan; un monde minéral, glacé, un monde de silence seulement troublé par les vents et l'eau des torrents de fonte. Imaginez un monde comme à l'aube de la vie sur terre.



Et pourtant, en regardant de plus près, dans quelques rares oasis abritées, la vie végétale expose sa splendeur, aussi longtemps que durera le court été arctique. Ici la vie s'accroche où elle peut, comme elle peut, mais s'accroche. Lichen, saxifrages, épilobes, mousses, saules arctiques courant au sol se regroupent à l'abri d'un rocher, alimenté par un filet d'eau descendant des névés. Respectueux devant ce miracle de résistance et d'adaptation, nous évitons soigneusement de poser un pied dans ces micro-écosystèmes.



L'homme est resté et reste normalement absent de cette côte de Blosseville. Même les paléoesquimaux, ancêtres des inuit actuels n'ont fait que passer, sans

rester. Seuls les bois flottés et les rares débris sur les plages de galets rappellent que quelque part, loin, très loin, il existe une civilisation humaine.



Nanoq l'ours blanc, le seigneur de l'arctique en est tout étonné de nous voir. D'abord curieux, il s'enfuit rapidement en quête d'un gibier plus habituel, sûrement plus effrayé que nous qui restons ravis de la rencontre.



L'équipage de Mio Palmo gardera à jamais le souvenir de ce court passage sur cette côte isolée qui s'était fait si longuement attendre.



Vous êtes nombreux à nous avoir manifesté votre enthousiasme pour nos projets. Votre soutien nous reste précieux, pour cette expédition et pour toutes celles qui suivront.

TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR NOTRE SITE ET VIA NOTRE CONTACT

Internet : www.diagonale-groenland.asso.fr

Courriel : contact@diagonale-groenland.asso.fr